

Identité féminine entre altérité et pouvoir : les retentissements d'une lutte dans l'écriture maghrébine

Saloua Hmamouchi¹, Ibrahim Boumazzou¹

¹ *Laboratoire Langage Et Société, Faculté Des Langues, Lettres Et Arts, Université Ibn Tofaïl, Kénitra, Maroc*

RÉSUMÉ : La question de l'identité féminine dans la production littéraire s'impose comme une constante de la littérature en général et une question centrale des œuvres littéraires et surtout celle de la production féminine qui présentent un domaine propice des révélations féministes. Cette littérature qui se voit comme une transcription, voire une traduction de la condition féminine, ne cesse de refléter la révolution qu'a connue le statut de la femme, notamment en matière de sa représentation sociale ; elle est présente tout au long du texte littéraire et accompagne l'évolution du personnage féminin en question, sa conscience de sa crise se découvre entre les lignes même en pleine événements et actions du récit. Au début la question identitaire a été traitée par les hommes, ensuite la plume féminine prend l'élan vers une affirmation de soi dans un monde masculin qui la voyait depuis longtemps comme un objet d'écriture et non comme un sujet central, la problématique de l'identité féminine et ses retentissements dans le texte littéraire nous offre la possibilité d'interroger et d'examiner l'évolution du sujet féminin à travers la narration et les thèmes abordés dans les textes littéraires.

Mots-clés : l'identité – altérité - écriture – féminisme – objet d'écriture – sujet d'écriture – évolution.

ABSTRACT: The question of female identity in literary production stands out as a constant in literature in general and a central question in literary works, especially in female production, which presents a fertile ground for feminist revelations. This literature, which sees itself as a transcription, even a translation, of the female condition, continues to reflect the revolution that the status of women has undergone, particularly in terms of their social representation; it is present throughout the literary text and accompanies the evolution of the female character in question; her awareness of her crisis is revealed between the lines, even in the midst of the events and actions of the story. At first, the question of identity was addressed by men; then the female pen takes the momentum towards self-affirmation in a male world that had long seen it as an object of writing and not as a central subject. The problem of female identity and its repercussions in the literary text offers us the opportunity to question and examine the evolution of the female subject through narration and the themes addressed in literary texts.

Keywords: identity – otherness – writing – feminism – object of writing – subject of writing – evolution.

1. INTRODUCTION

Malgré la complication de la définition de l'identité, tous les intellectuels et penseurs se mettent d'accord sur l'obligation de la présence de l'autre pour l'accomplissement de la construction identitaire ; c'est l'unique point de convergence dans cet essai de définition : « Nous avons besoin d'autrui pour que notre existence devienne fondée et nécessaire. » La présence de l'autre est indispensablement liée à la nôtre, notre sort est lié à celui des autres, sans l'autre notre présence sera niée voire inexistante : « Dès que nous sommes jetés dans le monde, nous souhaitons aussitôt échapper à la contingence, à la gratuité de la pure présence; nous avons besoin d'autrui pour que notre existence devienne fondée et nécessaire. » L'identité féminine s'inspire du monde féminin, l'espace et le vécu renforcent ce partage entre femmes, cependant, elle n'atteint qu'une vision partielle, ce n'est qu'à travers l'autre qu'elle atteint son ampleur. En effet, l'altérité présuppose l'identité, être au monde implique nécessairement être avec autrui, l'individu ne pourra être conscient de sa propre identité que s'il est conscient d'abord de l'identité d'autrui, Heidegger affirmait dans ce sens qu' « être au monde, c'est toujours être avec autrui : l'altérité se trouve nécessairement impliquée autant dans le monde que je contemple que dans le langage que je parle. » L'autre renforce le caractère collectif de l'identité.

La place qu'occupait la femme dans le texte littéraire était celle d'un objet d'écriture, objet d'inspiration ou même juste une lectrice, chose qui a renforcé la supériorité masculine et l'a renfermée davantage dans le foyer et la famille : « Les femmes n'ont jamais été absentes de l'histoire du Maghreb, mais elles n'ont pas toujours été reconnues comme elles auraient dû l'être, les chroniques et les livres d'histoire étant écrits par des hommes. »

La question de la place de la femme dans la littérature est d'une grande importance, et la problématique de l'identité féminine ne concerne pas seulement est-ce qu'elle est objet ou sujet d'écriture, c'est une problématique qui touche également les femmes écrivaines en leur identité féminine. Le sexe de l'auteur détermine les critères de jugement des œuvres : « derrière le mythe d'une littérature universelle, asexuée, jouent en réalité avec force les rapports sociaux de sexe. [Les artistes femmes et les écrivaines] négocient tout au long de leur vie, dans les pratiques mais aussi symboliquement, des arrangements en lien avec leur identité sexuée. »

la littérature maghrébine reflétait cette chosification de la femme dans les premiers textes littéraires, et son image qui résume la réalité de la condition féminine avant l'émergence de la littérature féminine. Dans quel sens devrait s'entendre la quête identitaire féminine face à l'autre et à l'hégémonie phallocentrique ? comment ainsi la femme écrivaine pourrait-elle sortir du carcan imposé par la société et l'écriture masculine pour sortir du statut mineur et entrer en scène pour faire entendre sa voix à travers des textes et des contres discours ?

3. RESULTAS ET DISCUSSIONS :

1- Entre domination et affirmation : la quête de l'identité féminine dans le texte littéraire

Le sujet-femme ne peut être abordé sans sa liaison avec l'autre qu'est l'homme ; son implication met en valeur la différence. C'est dans ce rapport que l'identité féminine se définit et se fonde et permet de la concevoir « *dans sa pluralité, dans son altérité, dans sa différence et dans son ambiguïté la plus totale.* »¹ Le rapport à l'homme fait partie de l'identité féminine, il représente une référence identitaire pour la femme ; qu'il soit son père en portant son nom, ou son mari (femme-épouse, femme-fille). Autrefois, selon les représentations familiales dominantes dans la société maghrébine, la femme vivait sous la tutelle de l'homme, elle était sa subordonnée, l'homme (père ou mari) occupe un statut supérieur par rapport à la femme ; c'est le maître, c'est la référence de la famille, c'est lui qui prend les décisions fatales, qui détient le pouvoir, alors que la femme se trouve sous sa tutelle et doit obéir à ses ordres : « *En somme, culturellement, le père est l'unique source de loi. La mère, étant donné son identité sexuelle, se trouve, suivant les occurrences, placée au même niveau que ses enfants ou, dans le meilleur des cas, dans des positions médianes qui la situent dans la hiérarchie familiale un peu au-dessus des enfants et, dans tous les cas, au-dessous de son mari. Ni les enfants, ni la mère ne peuvent constituer aux yeux de la société dominante une source, du moins fiable, de loi et d'ordre... la mère, elle est, à l'instar de ses enfants, socialement impubère comme l'indique le qualificatif de a-wliyya (lit. celle qui est sous tutelle) qui découle aux yeux de la société de son identité féminine.* »²

La présence de l'autre (homme) est nécessaire car il permet à la femme de se découvrir et de réagir, il peut être vu comme un danger et un déséquilibre comme il peut être perçu comme une nouveauté par rapport à son contexte socioculturel. Son existence implique une réaction et une communication et peut même aboutir à un conflit 'inter névrotique' en présence de sentiments contradictoires entre amour et crainte, entre équilibre et déséquilibre, ou encore entre confiance et méfiance : « *Affirmer que l'homme et la femme sont réellement deux sujets différents ne revient pas pour autant à les renvoyer à un destin biologique, à une simple appartenance naturelle. L'homme et la femme sont culturellement différents. Et il est bien qu'il en soit ainsi : cela correspond à une construction différente de leur subjectivité.* »³ L'identité féminine ne peut être construite sans la présence de l'homme, c'est avec l'homme et à travers lui que la femme prend conscience de sa différence et de son identité. La dichotomie féminin/masculin renforce la problématique de la question identitaire féminine, un monde face à un autre qui tantôt le complète, tantôt le contrarie ; Entre infériorité et supériorité, activité et passivité, l'identité féminine se place au centre de ces diversités : « *La femme n'apparaît pas comme un être autonome, mais comme un élément du monde masculin ; elle est l'inessentiel face de l'essentiel ; il est l'absolu : elle est l'autre* »⁴, elle fait partie de l'homme, elle appartient à lui et ne se réalise qu'à travers lui : « *L'humanité est mâle et l'homme définit la femme non en soi mais relativement à lui; elle n'est pas considérée comme un être autonome* »⁵.

La supériorité masculine est fortement présente dans les propos de Beauvoir en insistant sur la binarité actif/passif dans le processus identitaire, par-là elle rejoint Sartre en ses termes binaires existence/essence : « *L'existence précède l'essence* » et l'analyse psychosexuelle de Freud selon laquelle la construction

¹ GUELLIL, Nahida, « *La Quête de l'identité féminine dans la différence* », in Actes du colloque international « Ecriture féminine : réception, discours et représentations », 18-19 Nov. 2006, Oran, Editions CRASC, 2010.

² HARRAMI, Nouredine, *Le pouvoir de la femme et sa représentation dans la société marocaine*, In. Afkar/idées, Estudios de Política Exterior SA (Madrid) et Instituto Europeo del Mediterraneo, IEMed (Barcelone), n° 7, 2005, pp. 48-49

³ IRIGARAY, Luce, *Entre Orient et Occident*, Paris, Grasset, 1999, p. 168.

⁴ DE BEAUVOIR, Simone. *Le deuxième sexe*, tome I. Paris : Gallimard. 1960, p. 122

⁵ Ibidem

identitaire doit être soumise passivement au système patriarcal pour la reconstitution active d'un moi authentique, le soi peut être compris à travers l'identification à l'autre.

Selon Beauvoir, la femme doit défendre sa subjectivité et son autonomie loin de l'ordre patriarcal, elle doit exister pour elle-même loin d'être 'un objet passif' ou 'inerte', l'homme se trouve en contact permanent avec le monde extérieur en 'explorant son corps', en terme mernisien (Fatima Mernissi) :« *La caractéristique du mâle est la volonté de puissance, la volonté de conquérir* »⁶ contrairement à la femme qui éprouve un manque de puissance physique et « *une volonté de puissance négative. Toutes ses énergies sont investies dans le désir d'être conquise, dans le désir d'être maîtrisée et subjuguée [...] le plaisir et le bonheur de la femme ne s'éprouvent que dans sa subjugation, sa défaite face au mâle* »⁷. Autorité face à l'obéissance telle est la dichotomie homme/femme expliquée par Fatima Mernissi.

Selon la conception traditionnelle de la famille maghrébine, les frontières masculin/féminin sont déterminées par la société marocaine traditionnelle et illustre très bien la dichotomie soumission/autorité par le rapport femme/homme. En fait, les implications du patriarcat sont ancrées dans la psychologie humaine en conséquence la relation entre le féminin et le masculin est perturbée, dès la naissance la différenciation s'installe entre les deux sexes ; naître une fille c'est différent, par rapport aux droits et aux devoirs que naître un garçon : « *La culture institue la règle de suprématie du masculin sur le féminin: c'est les hommes qui commandent, les femmes sont soumises au pouvoir masculin. Mais, puisque les systèmes sociaux, pour rester viables, "doivent comporter un domaine de choix, donc de liberté, de telle façon que l'individu puisse trouver la possibilité d'y intervenir en fonction de ses calculs, de ses stratégies", la culture prévoit des subterfuges qui dissimulent les situations de transgression du principe de suprématie masculine: elle signifie aux hommes et aux femmes des attitudes de façade à afficher dans la vie publique, i.e. l'image sous laquelle doit apparaître chacun en société. Ainsi, plus concrètement, la femme doit se montrer mahkuma, i.e. soumise, commandée par un homme, et ne disposant d'aucun pouvoir de décision. Les hommes doivent à leur tour se montrer hakmin aâyalathum (commandent et dominant leur femmes), i.e. ayant tout le pouvoir de décision dans l'espace domestique* ».⁸

Dans un autre contexte, selon la conception occidentale, Simone De Beauvoir découvre une certaine hypocrisie sociale ; la femme ne doit pas montrer sa supériorité et son intelligence devant l'homme, au moins en sa présence, la relation entre les deux sexes doit maintenir la supériorité masculine, la féminité synonyme de soumission et d'adhésion, la masculinité a toujours le dernier mot. Entre intelligence et malignement la femme prend conscience du jeu auquel elle se livre : « *L'idéal de l'homme occidental moyen, c'est une femme qui subisse librement sa domination, qui n'accepte pas ses idées sans discussion, mais qui cède à ses raisons, qui lui résiste avec intelligence pour finir par se laisser convaincre. Plus son orgueil s'enhardit, plus il aime que l'aventure soit dangereuse: il est plus beau de dompter Penthésilée que d'épouser une Cendrillon consentante* ».⁹ Cette identité supposée par la société qu'est la femme rusée est fortement présente dans la réalité maghrébine, elle constitue un danger pour l'homme, pour cela son

⁶ MERNISSI, Fatima, *Beyond the Veil : Male-Female Dynamics in Muslim Society*, Edité par Saqi Books, 2003, p. 98

⁷ Ibidem

⁸ HARRAMI, Noureddine, op cit.

⁹ DE BEAUVOIR, Simone. *Le deuxième sexe*, tome I, op cit

enfermement était la seule solution pour échapper à cette ruse féminine, cependant cet emprisonnement portait ses fruits à cette femme-là, il représentait une occasion pour s'ouvrir à d'autres femmes et entreprendre un nouveau langage pour créer leur propre monde pour une meilleure connaissance de soi en dépassant toute soumission masculine : « *La femme est douée d'une intelligence destructrice, d'une ruse féminine vouée à la destruction calculée et froide du système : cette intelligence destructrice a un nom particulier que le Coran lui-même a enraciné dans le collectif de la mémoire sacrée : le kayd.* »¹⁰ L'identité féminine s'affirme doublement : individuellement ; au sein de la famille et entre femme, c'est le contact avec l'homme qui renforce le caractère collectif de cette identité, ce n'est qu'à travers l'autre qu'on existe, et avec lui on construit notre propre histoire. Mernissi fait la différence entre la vision de Kant et celle d'Ayatollahs sur la dichotomie féminin/masculin : « *Le message de Kant est basique : la féminité, c'est la beauté; la masculinité, c'est le sublime. Le sublime, bien sûr, c'est la capacité de penser, de s'élever au-dessus de l'animal et du monde physique. Et il est prudent de respecter la distinction car une femme qui touche au sublime est aussitôt punie de laideur. Les jugements de Kant, considéré comme "le plus éclairé des Allemands du siècle des lumières", sont aussi définitifs que ceux des ayatollahs. La seule différence entre eux deux est que l'ayatollah pose une frontière entre le privé (monde féminin) et le public (monde masculin), tandis que Kant la pose entre la beauté (privilège des femmes) et l'intelligence (privilège des hommes).* »¹¹ Entre beauté/intelligence et privé/public, la dichotomie féminin/masculin s'enrichie et l'identité féminine se réorganise, se façonne et se renouvelle en trouvant dans l'autre un 'fondement nécessaire' pour son accomplissement.

Pour Simone De Beauvoir, il s'agit bel et bien d'une identité à devenir, elle se construit avec le temps et en présence de l'autre « *on ne naît pas femme, on le devient.* »

Mener une quête identitaire féminine c'est mener une quête d'émancipation, et d'affirmation de soi, c'est sortir du carcan patriarcal, et du rôle de 'gardienne de traditions'. elle se veut une réalisation personnelle vers une nouvelle constitution de soi. une construction féminine assumant ses actes, ses désirs et ses rêves rejetant toute sorte de discrimination sociale. La femme nouvelle commence à s'interroger sur sa position marginalisée, loin de la vision dualiste par laquelle l'homme est mis au premier rang en tant qu'un supérieur/actif tandis que la femme est reléguée au rôle passif, soumise à l'homme : « *L'identité féminine est alors l'ensemble de ses manifestations en tant que vécu et expériences ; autrement dit, en tant que subjectivité qui se raconte, qui se narre et qui prend la parole pour construire son discours en tant que contre-discours par rapport au discours normatif, dominant et hiérarchisé.* »¹²

C'est à travers l'écriture que l'identité féminine a vu le jour, car elle reflète sa condition et se considère un lieu convenable pour interroger la question de l'identité ; une thématique principale dans la production littéraire. À travers ce genre d'écriture, la parole féminine trouve sa voie de libération : « *la révélation est l'enjeu de l'écriture féminine assurant le passage de l'identité normative, incorporée et vue comme homogène, à l'identité narrative, libératrice de la parole et révélatrice de la pluralité de son expérience.* »¹³

¹⁰ MERNISSI, Fatima, *La femme dans l'inconscient musulman*. Edition Le Sycomore, 1982, p.58

¹¹ MERNISSI, Fatima, *Le Harem politique : Le prophète et les femmes*, Albin Michel, 1987, p. 102

¹² TAOUKI, Saadia, *L'identité féminine dans le roman marocain: déconstruction du réel à travers l'imaginaire dans Rêves de femmes de Fatima Mernissi*. Nouveaux Imaginaires du Féminin, Sara Calderon ; Marc Marti ; Florence Salanouve. Université de Nice. LIRCES, Sep 2017, Nice, France. fthal-01665796f

¹³ Ibidem

2- La problématique de l'identité féminine et ses retentissements dans le texte Littéraire :

La littérature occidentale ne constitue pas une exception ; elle a exclu intentionnellement le personnage féminin de l'action et le limite aux rôles des mères, d'épouses et de filles, avec une implication qui n'est pas importante. Michelle Coquillat confirme : « *Comme celles-ci [les femmes] ont longtemps été confinées à l'activité privée, celle du logis et de la famille, les hommes ne leur ont pas disputé le privé, ils le leur ont laissé [...] et se sont accaparé le public, le social.* »¹⁴ Ceci va également en parallèle avec le statut social des femmes dans la culture occidentale. Dans le même sens Marguerite Yourcenar a été blâmée par la critique féministe d'avoir exclu le personnage féminin au profit du personnage masculin. Ce n'est que dernièrement que les études montrent qu'il y a une présence fondamentale du personnage féminin dans ses productions. Denise Brahimi remarque qu'il « *s'agissant d'archétypes, dans un monde de femmes inventées selon la perspective méditerranéenne et le plus souvent masculine, on n'évite pas la vieille distinction, archaïque mais toujours vivace, entre les mamans et les putains.* »¹⁵

Au même titre, Mosteghanemi explique avec clarté le pourquoi de cette situation en se référant à la dimension spatiale : « *La rue dans les pays du Maghreb appartenait presque exclusivement aux hommes, alors que la maison est restée le domaine privilégié des femmes. Une telle coupure ne peut qu'inspirer un romancier et lui permettre de donner à ses personnages même un simulacre de vivacité et de spontanéité. En l'absence du dialogue, de la description et de l'analyse, le monologue est resté l'apanage de la poésie à qui il revenait de combler le vide social et sentimental.* »¹⁶

Les visions portées sur la femme en tant qu'objet d'écriture à travers les écrits masculins sont soit une femme enfermée soit une femme réduite au silence. La femme comme objet d'écriture n'est pas capable de construire son monde ni réaliser ses rêves, elle est présente uniquement dans sa relation avec l'autre, confinée dans son rôle de production et gardienne de foyer, son 'je' est absente du texte littéraire. Belarbi critique les hommes de dresser toujours « *une image féminine élaborée [...] par référence à leurs propres mères* »¹⁷. Traditionnelle, impuissante et passive, voilà l'image corrélée à la femme maghrébine à l'époque. On accuse la femme écrivaine occidentale du 19^{ème} d'avoir limité son écriture sur une écriture de soi, d'être renfermée dans son passé, au point d'analyser son texte comme étant un prolongement et un questionnement de son passé, un 'je' reflétant une partie de sa vie ; une enfance, une vie souhaitée, une vie cachée, décrire le sensé et l'insensé ; telle est la vision traditionnelle de la littérature féminine occidentale : « *La femme a du mal à sortir d'elle-même, l'homme n'est heureux que s'il sort de lui. Les qualités de sensibilité, de réceptivité prédisposent la femme à être d'excellentes romancières, mais il est un genre de roman auquel elles ne peuvent prétendre sans montrer une certaine infériorité. Je ne conçois pas plus un Balzac femme qu'une Catherine Mansfield homme.* »¹⁸

¹⁴ COQUILLAT, Michelle, *La Poétique du mâle*, éditions Gallimard, 1982.

¹⁵ BRAHIMI, Denise. *Maghrébines : portraits littéraires*. Paris : Awal/L'Harmattan, 1995. p.14

¹⁶ MOSTEGHANEMI, Ahlem. *Algérie femme et écritures*, préface de Jacques Berque. Paris : l'Harmattan, 1985. p 17.

¹⁷ BELARBI, Aïcha, directeur. *Initiatives féminines*. Collection *Approches*. Casablanca : Le Fennec, 1999.

¹⁸ MAUROIS, André « *Les Grandes Enquêtes des Nouvelles Littéraires : Littérature, masculine, féminine* » dans Les Nouvelles Littéraires, p.1

Le genre romanesque est le refuge de la femme écrivaine, c'est son genre préféré où elle peut exceller sans montrer sa 'médiocrité productrice'. La féminité n'impose pas aux auteures d'écrire dans des genres précis ainsi que choisir des modes d'expressions et de sauter d'autres, cette différence est liée au genre non à leurs incapacités d'analyses ou de leurs défauts. La construction du texte romanesque donne libre au cours à ses pensées, à son imagination et à sa sensibilité. L'écrivaine jusqu'au début du dix-neuvième siècle contribuait largement à la surproduction romanesque, le roman est depuis longtemps resté 'un fief de femmes'.

Virginia Woolf dans son essai *une chambre à soi*, voit dans l'écriture féminine sous l'anonymat d'un masculin, une faiblesse, un esclavage voulu, et un effacement total devant la présence masculine, elle, qui défend que la femme doive avoir un espace, un lieu à elle pour pouvoir écrire, pour pouvoir penser librement, se trouve heurtée par ce 'voile' littéraire de ses confrères : « *Ce refuge de l'anonymat est un reliquat du sens de la chasteté qui a incité jusqu'au 19e les femmes à garder l'anonymat. Currer Bell, Georges Eliot, George Sand, toutes, victimes du conflit intérieur comme en témoignent leurs écrits, cherchèrent en vain à se voiler en se servant d'un nom d'homme. Elles rendaient ainsi hommage à cette convention qui, si elle n'a pas été créée par l'autre sexe, a du moins été fortement encouragée par lui (la plus grande gloire pour une femme est qu'on ne parle pas d'elle, disait Périclès qui était, lui, un des hommes dont on parla le plus), que toute publicité les concernant est détestable. L'anonymat court dans les veines. Le désir d'être voilées les possède encore. Même aujourd'hui, elles sont loin d'être aussi préoccupées que les hommes par le soin de leur gloire et, en général, peuvent passer devant une pierre tombale ou un poteau indicateur sans éprouver l'irrésistible désir d'y graver leur nom.* »¹⁹

La littérature féminine occidentale du 19^{ème} siècle a été critiquée et qualifiée de mineur, par son incapacité de traiter des sujets autres que l'écriture autobiographique dont la sensualité et la sensibilité constituent la devise permanente de cet art. La plupart des écrivains occidentaux partageaient cette idée, mais Lya Berger en répond : « *le rôle général de la littérature féminine dans le mouvement littéraire contemporain est très important, surtout dans le roman et dans la poésie où la sensibilité de la femme, son intuition, son lyrisme, la rendent facilement supérieure à l'homme du talent moyen, mais elle n'aura jamais la puissance de génie d'un Hugo, d'un Lamartine, d'un Balzac.* »²⁰

La littérature féminine maghrébine et marocaine surtout dans ce contexte n'échappe pas à la règle. Après l'indépendance du Maroc, on ne peut que la qualifier d'inférieure en terme de quantité, toutefois le sujet femme occupe une place importante dans les écrits masculins, parfois c'est le pivot autour duquel se construit le récit, comme *L'enfant de sable* (1985), *La nuit sacrée* (1987), *Le premier amour et toujours le dernier* (1996) de Tahar Ben Jelloun. Il arrive même que le roman prend le nom d'une femme : *Nedjma* (1956) de Kateb Yacine, *Harrouda* (1988) de Taher Ben Jelloun, *Messaouda* (2002) d'Abdelhak Serhane. En effet, la femme, sous ses différentes facettes est omniprésente dans les écrits masculins : qu'elle soit épouse, mère, fille obéissante, veuve, prostituée... toutefois, cette prédominance n'avait qu'une seule vision : celle de la femme gardienne de traditions et de valeurs ancestrales. L'enfermement de la femme dans les écrits masculins s'explique par sa protection contre le colonisateur, qui, comprend très bien que la

¹⁹ WOOLF, Virginia, *Une Chambre à soi*, hogarth press, 1929, p. 75

²⁰ BERGER, Lya, MOROY Elie, *La Littérature définie par les femmes écrivains*, 1931, p.9

destruction de la société commence par l'attaque aux femmes. L'enfermement de la femme sous le nom de 'tradition' tire sa légitimité de sa protection dans un espace sécurisant.

La littérature maghrébine transcrit la réalité de la société maghrébine et transmet directement ou indirectement son angoisse mais elle est loin de s'intéresser aux questions féminines sauf s'ils sont au service de l'homme, elle est loin aussi de suivre l'émancipation féminine et parler de ses souffrances et de ses soucis. Elle relègue la question de la femme à un rang inférieur.

Benzakour-Chami, dans *Images de femmes*, voit l'héroïne de Ben Haddou condamnée à être « assez virile, nous ne sommes donc guère plus avancés en matière de psychologie féminine. »²¹

Un autre statut est celle d'une femme objet de désir, ou encore une femme réduite au silence assumant son rôle de victime de l'ordre patriarcal, un statut par lequel se trouve dépossédée de son identité reflétant par là la tragédie de la femme maghrébine. Les romancier(e)s qui se sont intéressés par la situation de la femme maghrébine sont parmi d'autres : Aïcha Lemsine, Assia Djébar, Rachida Boudjedra, Driss Chraïbi, Mohammed Dib et Fatima Mernissi qui a réussi à dévoiler la réalité féminine et à décrypter la situation de la femme au sein d'une société patriarcale qu'est le Maroc.

La femme ne constituait pas un sujet en soi, elle ne se définit que par rapport au groupe auquel elle appartient, elle ne représentait pas une matière d'étude importante : « *les premiers travaux sur la femme, en tant que sujet, commencent timidement, sous forme d'articles, ou de thèses dans les universités du Maghreb, ils restent peu diffusés et ne contribuent pas vraiment à l'accumulation du savoir.* »²²

La femme alors, décide de sortir du carcan masculin imposé par la société et les écrits masculins, de sortir du statut mineur et entrer en scène et parler de soi, de s'affirmer et faire entendre sa voix à travers des textes et des contres discours : « *L'écrit des femmes en littérature maghrébine : une naissance, une fuite ou une échappée souvent, un défi parfois, une mémoire sauvée qui brûle et pousse en avant[...] L'écrit des femmes qui soudain affleure ? Cris étouffés enfin fixés. Paroles silence ensemble fécondés.* »²³

C'est à partir de la moitié du 20^{ème} siècle qu'on assistait à un changement significatif dans le domaine de la littérature féminine parallèlement aux mouvements sociaux qui se déroulaient en Europe et au Maghreb, les féministes tendent à affirmer la singularité de l'identité féminine en condamnant la division entre les sexes dans le domaine de la littérature qui était depuis longtemps réservé aux hommes et confine les femmes au « roman sentimentale ». La femme écrivaine commence à se distancier de son texte, du 'je' autobiographique, et sortir du conservatisme. Assia Djébar affirme que : « *[...] l'écriture s'articule autour de la tentative de réaliser une réappropriation de soi par une remontée dans la mémoire, une relecture de l'Histoire et une incursion dans le monde des femmes que l'écrivain, se faisant leur écho, tente d'exprimer dans une société faite avant tout pour les hommes et ceci grâce à une langue qualifiée dès l'abord d'entremetteuse.* »²⁴ C'est ainsi que la femme devient un sujet d'écriture et devient sa propre porte-parole, assumant ses actes et son devenir, et contribuant au développement intellectuel du pays en se positionnant par rapport à la situation des femmes dans la société : « *Il s'agit pour la femme maghrébine de s'établir*

²¹ BENZAKOUR-CHAMI, Anissa. *Femme idéale ?* Casablanca : Le Fennec, 1992. p.8

²² MAGHREB MACHREK, op.cit, p.22

²³ DJEBAR, Assia, *Ces voix qui m'assiègent*. op.cit., p.88

²⁴ MORTIMER, Mildred. *Entretien avec Assia Djébar, écrivain algérien* in Research in African Literatures. Vol. 19, n. 2, University of Texas press, 1988 d'après Hafid Gafa'iti, *Les femmes dans le roman algérien*. Histoire, discours et texte. L'Harmattan. Paris, 1996. p.168.

comme sujet à part entière, de s'écrire autre que ne l'ont écrite les hommes, s'écrire non pas de l'extérieur mais de l'intérieur. Le corps féminin joue le rôle central ; il est désormais senti et non pas vu.»²⁵ C'est faire une réflexion de l'intérieur et de 'se faire' par elles-mêmes et non comme elles étaient faites par les hommes : « *La critique au féminin s'est d'abord penchée sur l'image des femmes dans les textes des hommes, puis, dans la foulée de la révolution textuelle féministe de la deuxième moitié de la décennie 1970, elle a privilégié la lecture des textes écrits par des femmes.* »²⁶

Les facteurs qui ont suscité l'apparition de l'écriture féminine sont d'une part le développement des droits des femmes, de l'autre elle est envisagée comme une réaction contre l'écriture des hommes masculins dont quelques-uns ont été critiqués par les écrivaines en marginalisant la place du personnage féminin dans leurs œuvres ou bien de le limiter en fonction de sa place idéale au sein de la société patriarcale traditionnelle²⁷ : « *Ces voix ne semblent avoir qu'un seul dessein : briser l'enfermement, contrer les mentalités archaïques et retardataires, casser l'isolement et la claustration, anéantir l'effacement, sortir du mutisme qui sont le destin fatal de leur éducation. Certes, c'est une écriture émanant de la nécessité et du devoir, de l'engagement, mais c'est surtout une écriture particulière.* »²⁸

La femme a enfin émergé en tant que sujet, et s'est libérée de son enfermement psychologique et physique. *Ma vie, mon cri* (1995), *Je dénonce* (2002) de Rachida Yacoubi, les mémoires célèbres de Fatima Mernissi, *Rêves de femmes : une enfance au harem* (1994) qui est le chef de file des écrivaines marocaines. Rajaa Berrada-Fathi qualifie le 'je' de Fatima Mernissi de libératrice : « *le je autobiographique libère tour à tour la parole prisonnière des personnages féminins mis en situation dans un harem.* »²⁹

La femme possède la sensibilité prodigieuse qui la fait approcher à son texte littéraire, l'ouverture à soi, au monde, dévoilement des secrets du monde, sa sensibilité vis-à-vis des choses, sa sensualité en tant qu'une femme... tous ces éléments la rendent non seulement un sujet d'écriture, mais jusqu'à même devenir le langage par lequel s'exprime dans ses écrits : « *La production littéraire des écrivaines se caractérise, comme pour leurs homologues masculins, par sa grande diversité : à la variété des genres s'ajoutent celle des styles et des sujets abordés. Cela n'a rien d'étonnant compte tenu de la diversité de leurs expériences socialisatrices, de leurs trajectoires comme de leurs goûts et de leur formation culturelle.* »³⁰

Dialmy voit ainsi dans le 'je' du féminin une « promotion du corps féminin au rang de matrice, de prétexte, et d'instrument d'écriture »³¹ Béatrice Didier dans l'introduction de son ouvrage *l'écriture-femme*, invite les femmes à créer un espace particulier dans le domaine de la littérature : « *Dans cette recherche d'une autre réalité, les femmes ont été amenées à porter leurs préférences non seulement sur certains genres, mais aussi sur certaines catégories esthétiques : le poétique, le merveilleux, le « noir » les attirent, parce qu'il s'agit de*

²⁵ Actes du colloque international, *Ecriture féminine : réception, discours et représentations*, op.cit. p.240

²⁶ BOISCLAIR, Isabelle, Lori Saint-Martin, « *Féminin / Masculin : jeux et transformations* » in *Voix et Images*, 2007, vol. 32, n° 2, p. 10

²⁷ BENZAKOUR-CHAMI, Anissa, Dans *Femme idéale*, op.cit. félicite Driss Chraïbi d'être « le seul romancier à évoquer le désir de la femme sans pour autant le condamner »

²⁸ Actes du colloque international, *Ecriture féminine : réception, discours et représentations*, op.cit. p.10

²⁹ BERRADA-FATHI, Rajaa. « *Expression des ruptures ; l'autobiographie entre le conte et le rêve : Rêves de femmes, contes d'une enfance au harem de Fatima Mernissi* ». Gontard, Récits, p.120

³⁰ KRÉFA, Abir. *Écrits, genre et autorités : Enquête en Tunisie*. Nouvelle édition [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2019 (généré le 14 juin 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/enseditions/10823>>.

³¹ DIALMY, Abdessamad, *Sexe et création littéraire dans le récit féminin*, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p.38

domaines où vont être remis en cause l'organisation rationnelle et un certain nombre de clivages – entre le réel et le surnaturel, la raison et l'imaginaire. »³²

3. CONCLUSION

L'identité est une construction personnelle mais qui se construit dans un contexte social, en interaction toujours avec l'autre, une construction qui passe par un processus opposé, cette ambiguïté trouve son sens également dans la production littéraire. La dichotomie masculin/féminin trouve son inscription dans la littérature et accentue la problématique de l'identité féminine, l'altérité présuppose l'identité et les deux sont contrôlés dans la société. L'écriture féminine prend l'élan alors et après avoir été un 'objet' dans les écrits masculins, elle devient un 'sujet' parlant de soi en constituant son identité narrative et contribuant au développement intellectuel de la société.

La subjectivité du texte féminin transgresse le code social et patriarcal, elle n'hésite pas à aborder des sujets tabous et parle du plaisir, du sexe et de toute question sexuelle. Les écrivaines marocaines donnent la parole à la femme qui était depuis longtemps prisonnière dans le foyer, prisonnière dans le regard des autres et surtout celui de l'homme, transgresse les limites imposées par la société ou plus précisément par l'homme et déconstruit les stéréotypes, et vise une reconstruction du sujet-femme : « Depuis que les femmes écrivent sans entrave quelque chose a changé : la conception de l'écrit et de la littérature n'est plus la même » . This should clearly explain the main conclusions of the work highlighting its importance and relevance.

BIBLIOGRAPHIE :

- BENZAKOUR-CHAMI, Anissa. Femme idéale ? Casablanca : Le Fennec, 1992
- BERRADA-FATHI, Rajaa. « Expression des ruptures ; l'autobiographie entre le conte et le rêve : Rêves de femmes, contes d'une enfance au harem de Fatema Mernissi ». Gontard, Récits, Le récit féminin au Maroc, Nouvelles Études Francophones, Vol. 23, No. 2
- BOISCLAIR, Isabelle, Lori Saint-Martin, « Féminin / Masculin : jeux et transformations » in Voix et Images, 2007, vol. 32, n° 2
- BRAHIMI, Denise. Maghrébines : portraits littéraires. Paris : Awal/L'Harmattan, 1995
- BELARBI, Aïcha, directeur. Initiatives féminines. Collection Approches. Casablanca : Le Fennec, 1999
- COQUILLAT, Michelle, La Poétique du mâle, éditions Gallimard, 1982
- DE BEAUVOIR, Simone, Pyrrhus et Cinéas, Gallimard, 1944
- DE BEAUVOIR, Simone. Le deuxième sexe, tome I. Paris, Gallimard. 1960
- DIALMY, Abdessamad, Sexe et création littéraire dans le récit féminin, Presses

³² DIDIER, Béatrice, *L'Écriture-femme*, Paris, P.U.F., « Écriture » 1981, p. 20.

- Universitaires de Rennes, 2005
- DIDIER, Béatrice, L'Écriture-femme, Paris, P.U.F., « Écriture » 1981
- DJEBAR, Assia, Oran, langue morte, Éd. Actes Sud, Paris, 1997
- GOBERT TANO, Jean, Une pensée de l'altérité chez Martin Heidegger, Recherches Altérités, identités, 2007. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/leportique.1433>
- GUELLIL, Nahida, « La Quête de l'identité féminine dans la différence », in Actes du colloque international « Écriture féminine : réception, discours et représentations », 18-19 Nov. 2006, Oran, Editions CRASC, 2010.
- HARRAMI, Noureddine, Le pouvoir de la femme et sa représentation dans la société marocaine, In. Afkar/ideas, Estudios de Política, Exterior SA (Madrid) et Instituto Europeo del Mediterraneo, IEMed (Barcelone), n° 7, 2005
- IRIGARAY, Luce, Entre Orient et Occident, Paris, Grasset, 1999
- KRÉFA, Abir. Écrits, genre et autorités : Enquête en Tunisie. Nouvelle édition [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2019. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.10823>
- MERNISSI, Fatima, La femme dans l'inconscient musulman. Edition Le Sycomore, 1982
- MERNISSI, Fatima, Le Harem politique : Le prophète et les femmes, Albin Michel, 1987
- MERNISSI, Fatima, Beyond the Veil : Male-Female Dynamics in Muslim Society, Edité par Saqi Books, 2003
- MAGHREB MACHREK. Femmes dans le monde arabe. N° 179-printemps, 2004
- MORTIMER, Mildred. Entretien avec Assia Djébar, écrivain algérien" in Research in African Literatures. Vol. 19, n. 2, University Of Texas press, 1988 d'après Hafid Gafa'iti, Les femmes dans le roman algérien. Histoire, discours et texte. L'Harmattan. Paris, 1996
- MOSTEGHANEMI, Ahlem. Algérie femme et écritures, préface de Jacques Berque. Paris, l'Harmattan, 1985
- TAOUKI, Saadia, L'identité féminine dans le roman marocain: déconstruction du réel à travers l'imaginaire dans Rêves de femmes de Fatima Mernissi. Nouveaux Imaginaires du Féminin, Sara Calderon ; Marc Marti ; Florence Salanouve. Université de Nice. LIRCES, Sep 2017
- WOOLF, Virginia, Une Chambre à soi, Hogarth press, 1929